

I. DES LETTRES RETROUVEES

Ce récit est constitué de quatorze lettres, de longueur variable, dont les treize premières sont signées Oscar, et la dernière Mamie-Rose, et toutes sont adressées au même destinataire.

Or, lors de la représentation théâtrale de cette œuvre, toutes ces lettres sont entre les mains de Mamie-Rose, personnage unique qui porte en soi toutes les voix du texte dont elle est l'inspiratrice et la dépositaire. Voilà qui caractérise l'originalité du roman.

1. Un récit épistolaire de conception originale

Le livre en effet ne juxtapose pas des lettres échangées entre différents épistoliers, comme le pratiquent les romans épistolaires traditionnels tel *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, puisque la presque totalité est signée du même personnage, Oscar. Et pourtant il s'agit bien d'un échange entre Oscar et son destinataire, avec réponse de celui-ci à Oscar. Il faut chercher la cause de cette étrangeté dans la personne du destinataire, Dieu. Son domaine étant celui « des choses de l'esprit », point ne lui est besoin, pour communiquer, du support traditionnel de la lettre. Oscar s'en apercevra très vite, lui qui ajoute en post-scriptum de sa première missive : « *Je n'ai pas ton adresse, comment je fais ?* », puis au début de la lettre suivante : « *Tu es très fort. Avant même que j'aie posté la lettre, tu me donnes la réponse.* »

Si Dieu a des moyens de communication qui lui sont propres, Oscar en revanche se conforme aux codes du genre épistolaire, avec adresse au destinataire, formule finale, signature et souvent post-scriptum. En revanche ne figure aucune indication de lieu ni de date, qu'il faudra rechercher dans le corps du texte : « *On est le 19 décembre* » dit Oscar à la lettre 2. Le récit commence donc le 18 décembre pour s'achever le 31 décembre, à raison d'une lettre par jour, toutes écrites à l'hôpital, sans doute en fin de journée.

La dernière lettre, signée Mamie-Rose, informe Dieu, nous bien sûr, les lecteurs et les deuxièmes destinataires de ces écrits, de la mort d'Oscar.

Ce qui étonne d'abord c'est l'adresse au destinataire, la même dans chaque lettre, « Cher Dieu ». Voilà qui est peu commun, un brin décalé quand on interpelle un tel personnage, et qui traduit bien la personnalité de celui qui va signer Oscar. C'est un enfant qui se présente d'entrée « *Je m'appelle Oscar, j'ai dix ans, j'ai foutu le feu au chat...* ». Le ton est donné, l'écriture à la première personne fait vivre l'enfant et son langage parfois familier.

Quelle idée de prendre un tel confident, d'autant qu'Oscar avoue lui-même ne pas croire à son existence ? « *Je ne t'ai jamais adressé la parole parce que je*

crois même pas que tu existes. » Dès le début de sa première lettre, il nous révèle donc les éléments de son pacte autobiographique, c'est-à-dire du contrat fictif, passé entre celui qui livre le récit de sa vie et celui qui en prendra connaissance, Dieu et les lecteurs. Ce pacte porte sur la véracité des faits et des sentiments, et sur la finalité de l'écriture : se justifier, se dévoiler, mieux se connaître etc.

« *J'ai horreur d'écrire. Faut vraiment que je sois obligé.* » La suggestion lui a été faite par Mamie-Rose, la signataire de la dernière lettre, qui laisse entrevoir à Oscar tout le bien que pourrait lui apporter le fait de livrer à Dieu ses pensées.

Mais pour lui, écrire est une invention des adultes afin de mentir en passant la réalité au filtre de l'écriture. Pourtant, il prend le parti de la sincérité complète, en faisant à Dieu ces déclarations, et il lui avoue aussi écrire pour obtenir son aide : « *J'ai besoin que tu t'intéresses.* »

Ces lettres quotidiennes, dont Oscar ne pourra bientôt plus se passer puisque même très affaibli il trouvera malgré tout la force de tenir un stylo, vont devenir pour l'enfant un espace de liberté en exutoire à la maladie qui l'emporte.

2. Un récit écrit par un enfant enfermé dans sa maladie

Oscar

L'enfant s'est présenté directement, révélant son âge réel « j'ai dix ans », et celui qu'il paraît « j'ai l'air d'avoir sept ans ». Il ne cache pas non plus à Dieu son état de santé. Le prénom que porte l'enfant remplace une description physique. Aussi court que l'enfant est petit, il est dominé par son initiale. La lettre O évoque irrésistiblement un œuf ; c'est la métaphore d'une tête chauve, celle du petit garçon touché par la maladie et dont les cheveux sont tombés à la suite de traitements successifs.

Cette tête chauve, étonnante sur un corps d'enfant un peu chétif, « moi, avec mon crâne d'œuf, qui ne ressemble ni à un garçon ni à une fille mais plutôt à un Martien. » (p. 36) est l'élément essentiel de son physique, ses amis ne s'y sont pas trompés qui l'ont surnommé Crâne d'œuf. Mais au-delà du signe extérieur de son cancer, elle symbolise toute la réflexion que va mener l'enfant durant ses douze derniers jours d'existence.

Or il lui aurait été impossible de mener seul cette réflexion, sans l'aide de Mamie-Rose

Mamie-Rose

Cette dame tient son nom de sa blouse rose, celle que revêtent les personnes étrangères à l'hôpital qui viennent donner de leur temps et de leur cœur pour rendre visite aux enfants malades. On les appelle aussi les « *blouses roses* ». Elle est âgée « *c'est la plus vieille de toutes* » p. 12, c'est donc une mamie et plus précisément celle d'Oscar puisque la permission lui est accordée de le voir, lui et lui seul pendant les douze jours à venir.

On comprend à la lecture de la p. 86, que Mamie-Rose « qui vient de me coucher dans le lit de son fils aîné qui était vétérinaire au Congo » a perdu son premier garçon et qu'ainsi s'explique sa vocation de dame rose. Oscar est le fils qu'elle s'est choisi « je t'aime, Oscar » (p. 70), elle est la mamie qu'Oscar s'est choisi « je veux vous adopter » (p. 71). Elle est véritablement sa Mamie-Rose.

Autour des deux personnages principaux vivent à l'hôpital d'autres enfants malades.

Les surnoms qu'ils se sont donnés sont très révélateurs, à la fois de leur féroce sens de l'humour, parce qu'ils ne font pas dans le sentiment, et de la maladie dont ils sont affectés.